

BULLETIN

T. 10

de la Ligue des Communistes-Internationalistes (Bolchéviks-Léninistes)

édité par le Secrétariat International

Rédaction et Administration : Woudt-Bouman, Amsterdam-W., Paramaribostraat 10 huis, Hollande

DANS LE FILON DE L'HISTOIRE

Notre bulletin réapparaît, après une interruption due à différentes difficultés objectives. L'état d'éparpillement et de confusion dans lequel se trouve la classe ouvrière mondiale à la suite d'une série de graves défaites est tel qu'il faut de plus en plus de clarté et de fermeté pour résister aux remous sociaux et ne pas perdre la direction du développement historique. Malgré ces interruptions extérieures de notre travail, la marche en avant de celui-ci n'a pas cessé. Le fait en fait prouve que la réapparition de notre Bulletin nous trouve, et démontre notre organisation, sur des positions bien plus avancées. Combien elle est loin, la période des "cerceaux de propagande"! C'est, en réalité, parce que notre travail n'ignore pas le processus historique, mais qu'il en est, au contraire, le seul résultat nécessaire.

A la conférence tenue à Paris (à la mi-février de 1934) par les Partis qui se disent indépendants des deux Internationales existantes, des orateurs "quasi-marxistes" ont prétendu que notre parti, c'est "de l'idéalisme sectaire", parce que nous considérons la construction de la nouvelle Internationale, - la IV^e Internationale - d'une manière abstraite et arbitraire, c'est-à-dire que nous manquons de tenir compte de "l'évolution réelle", du "processus historique". Cette accusation.

On sait, il est vrai, comment Marx et Engels ont lutté, de leur temps, contre les différentes formes de conception et d'action socialiste qui faisaient dépendre le sort de la révolution de la "simple volonté", du "choix personnel", de constructions arbitraires, "idéalistes" au lieu de "rapports véritables". Mais le marxisme, la conception critique, matérialiste de l'histoire n'a rien à voir avec l'automatisme, cette maladie funeste, toujours renaissante, qui est, au fond, la cause véritable des défaites contemporaines de la classe ouvrière dans nombre de pays. La lutte contre l'utopisme et contre le sectarisme va de pair, dans le marxisme, avec la lutte contre la conception mystique et fataliste qui laisse au "processus de l'histoire, à l'"évolution réelle", le soin de changer les "rapports véritables" des choses. Certes, la révolution n'appartient pas au domaine du "choix personnel"; certes, "l'histoire se fait d'une façon tout à fait objective", mais l'histoire, pour les marxistes, n'est pas l'oeuvre d'une autre divinité qui s'appelle "évolution" ou "processus"; l'histoire est, pour Marx et les marxistes, le fait de l'homme. Sans quoi, pourquoi tant de luttes, pourquoi cette nécessité des partis et des organisations de la classe ouvrière?

La tâche des marxistes consiste donc à étudier et à comprendre les conditions dans lesquelles se fait le développement historique pour donner à l'avant-garde prolétarienne et à la classe ouvrière toute entière la conscience, l'intelligence des moyens qui sont susceptibles de favoriser, de soutenir, de canaliser le processus vers la solution socialiste.

Or, la Conférence de Paris s'est arrêtée là où sa tâche devait commencer: elle a reconnu que la classe ouvrière se trouve à l'époque présente sans guide et sans direction internationale; elle a reconnu par conséquent que la classe ouvrière se trouve désarmée devant son ennemi qui se prépare à la jeter dans un nouveau carnage mondial; mais la conférence a renoncé à déduire les devoirs et les tâches historiques qui découlent nécessairement d'une telle analyse.

Quels moyens peut-on entrevoir pour sortir de la situation présente? Dans quel sens faut-il travailler pour modifier le processus en faveur de la classe ouvrière, pour changer à l'état de choses présent, le statu quo? A ces questions, qui sont les

questions les plus brûlantes de notre époque, c'est en vain qu'on cherche une réponse dans le système de la majorité qui s'est affirmée à la conférence de Paris, autour de la résolution du S.A.P., amendée par Doriot.

Quinonque, dans le mouvement ouvrier, veut intervenir sérieusement et donner une solution aux tâches immenses qui nous sont posées par le cours présent de l'Histoire, ne peut se donner pour devoir que celui de favoriser, de soutenir, de secondar le processus de formation de la IV^e Internationale. C'est dans cette voie qu'on suit le filon réel de l'Histoire, le filon du marxisme et du bolchévisme, coupé, dévié par la catastrophe de la Deuxième et de la Troisième Internationale. C'est dans cette voie, en résumé, qu'on peut encore sauver tout ce qui peut être sauvé du mouvement ouvrier; hâter le succès de la véritable unité organique du prolétariat d'avant-garde; donner à la classe ouvrière la direction dont elle a besoin pour lutter contre la guerre qui la menace de près et frayer dans le monde le chemin de la Révolution d'Octobre.

Nous persévérons dans cette voie. Et déjà elle nous ouvre de nouvelles perspectives, tout en nous démontrant que la tâche demeure rude et immense.

Mais de nouvelles forces ont surgi pour l'accomplir. Le Parti socialiste révolutionnaire ouvrier unifié de Hollande et le Parti Ouvrier des Etats-Unis se rencontrent avec nous dans le même chemin, formeront avec nous un premier et solide noyau, pour atteindre de nouvelles et importantes étapes.

- o:o:o:o:o:o:o:o:o:o:o-

D é c l a r a t i o n

L'organe du SAP, "Die neue Front", du commencement de Mars, dans un rapport sur la Conférence internationale de Paris de février, présente la résolution hollandaise sur la nouvelle Internationale comme une "proclamation" abstraite de la nouvelle Internationale.

Cette manière de présenter les choses est fautive et non fondée.

Schmidt comme Sneevliet ont, tous deux, exprimé très énergiquement qu'ils se rendaient très bien compte qu'une nouvelle Internationale ne se crée pas au moyen d'une "proclamation". Ils ont, tous deux, complètement reconnu les difficultés liées à la formation de la nouvelle Internationale. Ils ont, avec une égale énergie, constaté que le début de ce travail doit être la reconnaissance de la nécessité d'une nouvelle Internationale. Et ils se refusèrent à aider à jeter la confusion sur cette idée avec des résolutions de compromis et inefficaces.

Le prolétariat a en premier lieu besoin de clarté et de netteté sur ce point. Le SAP, avec sa résolution, a laissé les portes ouvertes de tous côtés, de sorte que même les représentants du IIP (qui avaient le mandat impératif de voter contre la nouvelle Internationale) pouvaient voter pour, parce qu'ils n'y voyaient que ceci: que la possibilité de fusion de la II^e et de la III^e Internationales n'était pas exclue par la proposition du SAP. Nous pensons que nos camarades du SAP, avec de telles propositions de compromis et par leur abstention au vote de la nette résolution hollandaise, ont rendu un mauvais service à l'idée de la nouvelle Internationale, préconisée par eux-mêmes.

P. J. SCHMIDT , H. SNEEVLIET

Ce Bulletin paraîtra une fois par mois.

Abonnement: 6 Numéros - 6 francs français, 12 n° - 12 francs français.

A partir du second n° aucun envoi sera fait sans commande préalable, accompagnée du montant.

Das Bulletin erscheint - in leicht abgeänderter Form - auch in deutscher Sprache. Bestellungen sind zu richten an J. Reichler, B.P. 14, 248 rue des Pyrénées Paris XX^e. Eine erste Nummer mit der deutschen Übersetzung des Programms der neugegründeten Arbeiterpartei der Vereinigten Staaten ist soeben erschienen. Preis Ein französischer Frank.

Les événements que nous venons de vivre démontrent de nouveau l'instabilité de la situation européenne et en même temps, l'instabilité du système capitaliste.

En effet, les gouvernements s'occupent de la préparation à la guerre, toujours en mettant l'accent sur leur volonté de paix, et la certitude de l'inévitabilité d'une nouvelle boucherie générale gagne du terrain un peu partout.

Mais, à part cet état d'esprit, les faits récents montrent avec éclat comme les changements les plus brusques sont à l'ordre du jour. Mentionnons brièvement les événements principaux de l'année 1935 dont nous n'avons consommé que cent jours.

Premier événement: le plébiscite de la Sarre. Tout le monde semble être surpris du résultat de ce plébiscite. Mais la répercussion de la grave défaite du prolétariat allemand en 1933 est exprimée par les chiffres du plébiscite, et les chiffres parlent un langage solide et sérieux: ce qu'on a appelé là-bas "front unique" ou "front populaire", front dépourvu d'action, de programme, de force, d'honnêteté, ce front plus que "commun", a, par son impuissance, mis la Sarre aux mains des hitlériens.

Première conséquence impérialiste du plébiscite sarrois: l'Italie remplace son amitié d'autrefois par une attitude strictement menaçante envers l'Allemagne; Mussolini "finasse" avec la France, et Laval fait des concessions en Afrique, toujours sous la menace de l'hitlérisme, spectre estimé, en France surtout, plus fort qu'il ne l'est en vérité. Car la force de l'hitlérisme, c'est la faiblesse de la classe ouvrière, non seulement en Allemagne, mais à l'échelle internationale, faiblesse due surtout à l'absence d'une organisation internationale et communiste sachant faire son devoir révolutionnaire.

Deuxième conséquence: l'impérialisme anglais, après avoir appuyé l'hitlérisme pendant toute la durée de son existence, fait un geste équivoque en publiant, avec le Quai d'Orsay, le fameux accord de Londres. Et, pour souligner encore une fois que son orientation n'a pas changé, annonce le voyage amical de John Simon à Berlin.

Troisième conséquence: ce qu'on appelle encore, par inertie, l'Internationale Communiste, donne à ses valets français la consigne de passer du "front unique" dit d'action, aux propositions d'unification "totale", c'est à dire à la fusion des deux partis, et cela dans le but de soutenir la défense nationale; ce point-ci a surtout été souligné avec une franchise peu habituelle dans la lettre du CC du PCF publiée le 24 mars dans l'HUMANITE, en quatrième page.

Quatrième conséquence: l'Etat-major français, sûr du soutien de tous les partis du parlement, annonce le service de deux ans et il les ordonne sans rencontrer la moindre résistance, ni au parlement, ni hors du parlement. Le PCF ne bouge pas, mais ce n'est pas une faute, c'est la politique de Moscou.

Cinquième conséquence: les impérialistes allemands, forts de l'appui moral, diplomatique (et probablement matériel) de l'Angleterre, instituent le service militaire obligatoire. "Surprise" générale, nervosité générale, combines générales, mais voyages particuliers des ministres anglais, malgré le soufflet que leur a très savamment administré Hitler dans le but de démontrer, une fois de plus, la force du 3^e Reich.

Les voyages augmentent le trouble général en Europe. La visite à Berlin a une apparence comique; elle ne l'est nullement. Car ce qu'on appelle la brutalité des propositions de Hitler, ce n'est que la conclusion logique tirée des prémisses de la politique anglaise, politique essayant de dresser l'Allemagne contre la Russie soviétique pour les affaiblir toutes les deux et pour détourner le danger imminent de la guerre en Europe centrale et occidentale. Mais d'autre part, la position d'une partie des impérialistes anglais n'est pas partagée unanimement en Angleterre même. C'est pourquoi Mister Eden est délégué en qualité de commis-voyageur de son gouvernement; il fait son tour d'information. A Moscou on le traite comme on traita jadis l'Emir de Boukhara pour le tourner en andouille. La diplomatie soviétique n'a pas peur du ridicule: Litvinov boit à la santé précieuse de Sa Majesté Britannique; la plus belle danseuse est convoquée de Turquie pour être offerte au lord du Sceau Privé dudit Roi

Britannique; Mister Eden coiffe une "chapka" russe; il est congédié comme un roi, il se rend à Varsovie - où il trouve des partisans de l'Allemagne et rien que ça. Et à Prague il n'est même pas reçu par Masaryk qui semble savoir qu'un commis n'est pas à traiter comme un as. Son voyage terminé, Mister Eden tombe malade - c'est peut-être la fin d'une carrière, et du moins, son voyage restera probablement sans suites.

Sixième conséquence: malgré les efforts effrénés de la diplomatie soviétique pour établir une coalition des puissances impérialistes dites "pacifistes" avec l'URSS (et s'il est vraisemblable qu'à Moscou les partis communistes existant encore, quoique pitoyablement, en Angleterre et dans les colonies britanniques, ont été offerts en cadeau, il est plus que vraisemblable qu'on s'est porté garant du statu quo en Asie, c'est cela qu'exprime le fameux communiqué soulignant qu'à présent il n'y a pas de point névralgique entre l'URSS et l'Angleterre), malgré les efforts des chancelleries, ministères des affaires étrangères et succursales des ca binets occultes des grandes puissances travaillant à la construction d'un front franco-anglo-italien, en excluant l'URSS, mais laissant une large porte ouverte à l'Allemagne si elle daigna y adhérer. C'est là le sens de Stréza.

Septième événement: et celui-là un vrai coup de surprise, le plébiscite de Dantzig. Tout le monde attendait, en généralisant les résultats de la Sarre, une victoire écrasante des nazis. Or, le plébiscite est pour eux une défaite écrasante, malgré les 60% de votes nazis: les répercussions de ce scrutin dantziçois peuvent devenir importantes.

Nous nous sommes, en énumérant les événements, bornés à l'Europe. Nous n'avons, en outre, presque rien dit de l'action de la classe ouvrière au courant de cette inquiétude causée par les contradictions grandissantes de l'impérialisme en Europe.

Mais cette dernière constatation si douloureuse qu'elle soit, reflète malheureusement l'état actuel du mouvement en Europe. On pourrait ajouter pour le caractériser, des détails. Détails importants en eux-mêmes, comme la participation du "grand" Parti Ouvrier Belge au gouvernement des hobereaux et des banquiers ou, surtout, comme la participation à cette participation, du champion de l'aile gauche de ce parti, Son Excellence Monsieur Spaak, ministre (des PTT, s'il vous plaît!) de Sa Majesté bruxelloise. Nous pourrions mentionner le déclin formidable du Parti Communiste à Dantzig, où la "lignetoujours juste et bolchévique" du parti du chef Thaelmann a perdu plus de voix qu'elle n'en a ramassé au scrutin (perdu: presque 8000, ramassé: moins de 7000). Mais il ne s'agit pas de cela maintenant. L'énumération sommaire que nous venons de faire ne l'est que pour rappeler à tous ceux qui sont restés de vrais bolchéviks que l'organisation de la quatrième Internationale se pose d'urgence.

On peut se féliciter que cette question, la question de l'époque, ait été posée, il y a quelques mois, en Amérique. Nous parlons de la création du Parti Ouvrier des États-Unis (Workers Party of the United States) issu de l'unification de la Ligue Communiste américaine avec le Parti ouvrier Américain (AWP) de Miste.

Nous avons souligné plus haut que la classe ouvrière européenne ne joue malheureusement aucun rôle actif dans le développement qui menace de jeter une fois encore l'Europe et le monde entier dans un nouveau carnage. Nous tenons à souligner que cet état de prostration n'est nullement justifié. Un fait comme le scrutin sarrois ou les faits encore toute la gravité de la défaite allemande de 1933, n'indique quand même pas le seul courant en Europe centrale: la preuve en a été délivrée à Dantzig, et c'est est une preuve précieuse, parce qu'elle a démontré que la force nazi est ébranlable. D'autres et de plus précieuses preuves nous ont été données par les ouvriers des Asturies qui, par leur héroïsme, ont démontré combien grandes demeurent encore les chances de victoire pour la classe ouvrière. Mais il n'en reste pas moins vrai que la possibilité de nouveaux et grands regroupements dans la classe ouvrière d'Europe, la possibilité d'un nouvel essor du mouvement ouvrier et révolutionnaire européen reste liée à la création d'un nouveau centre international, soit dans le but de favoriser ces nouveaux regroupements de la classe ouvrière, soit dans le but de faire face aux grands événements, qui peuvent se produire prochainement en Europe, le rassemblement des forces révolutionnaires qui se fait en Amérique sous le drapeau de la IV^e Internationale est de l'importance la plus haute.

La chaîne presque ininterrompue des grèves vraiment gigantesques de l'année passée en Amérique a fait éclater la force prodigieuse de cette jeune classe ouvrière, encore très mal organisée, encore pleine de préjugés bourgeois, encore incertaine de ses moyens et de la direction à prendre, mais pas encore rongée par le réformisme gâteux à la Vandervelde, à la Jouhaux ou à la De Man, ni encore intoxiquée par les panacées et les tourments imprévus du bureaucratisme stalinien.

Dans ces circonstances, la création et le fonctionnement d'un parti ouvrier se proclament partie de la Quatrième Internationale est prêt à devenir le centre d'attraction pour tous les partis, groupes, organisations se posant sur le terrain du marxisme et du léninisme, c'est à dire sur le terrain abandonné par la Troisième Internationale, peut devenir d'une importance capitale et mondiale. Nous n'exagérons pas: le Parti Révolutionnaire Socialiste Ouvrier de Hollande, issu lui-aussi de l'unification de deux partis, se posera sur le même terrain. Le pont entre l'ancien monde et le nouveau monde sera jeté. Il s'agit maintenant de l'élaboration de méthodes d'organisation, pour préparer dans le plus bref délai les bases programmatiques et idéologiques d'une conférence portant sur cette question que nous avons appelée la plus urgente de notre époque.

Nous ne doutons pas qu'un tel travail, entrepris sérieusement et avec le sentiment de la responsabilité de la tâche à accomplir, aura ses répercussions sur le mouvement ouvrier européen. L'époque que nous vivons est riche en tournants, en surprises, en constellations inattendues. Elle est grosse de la guerre, c'est vrai. Mais elle est, en tant qu'époque de guerres et de révolutions, grosse de révolutions. Nous l'avons rappelé, les luttes révolutionnaires d'Espagne ont démontré une fois encore, que les situations révolutionnaires peuvent se présenter à chaque instant, mais hélas aussi que la non-existence d'un parti révolutionnaire, c'est-à-dire bolchévique, est la seule cause de défaites, parce que le capitalisme est partout de beaucoup plus faible qu'il ne veut le paraître.

A l'oeuvre donc, avec les camarades d'Amérique et de Hollande, pour la préparation des actes prochains, qui mèneront à la création de la Quatrième Internationale.

A. Z.

LA FORMATION DU PARTI OUVRIER SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE DE HOLLANDE (R.S.A.P.)

Le 2 mars 1935, les deux partis ouvriers hollandais, le RSP, adhérent à la LCI, signataire du "Pacte des Quatre" d'août 1933, et l'OSP, également signataire de ce pacte, mais qui, en conséquence de divergences intérieures, ne trouva pas tout de suite la voie de l'unification avec le RSP, - tinrent leurs derniers congrès indépendants, avant de fusionner le jour qui suivit.

Les conditions de la fusion avaient été formulées dans un travail préparatoire de plusieurs mois. Le Congrès du RSP acceptait les conditions à l'unanimité, tandis qu'au congrès de l'OSP une petite minorité s'y opposait.

Le congrès de fusion eut lieu le 3 mars. Il y avait 1100 délégués, plus de nombreux invités et auditeurs. L'état d'esprit de ce congrès était enthousiaste, puisqu'il s'agissait de la création d'un parti révolutionnaire de la classe ouvrière qui n'ait rien à faire avec la 2^e Internationale. Le RSP n'en avait jamais été adhérent, tandis qu'un qu'une grande partie de l'OSP, en tant qu'aile gauche, s'était séparée il y a quelques années de la social-démocratie hollandaise. Le nom du parti a été proposé par le RSP, quelques camarades de l'OSP lui préféraient le nom plus simple et moins accentué du point de vue révolutionnaire: V.S.P., c'est à dire parti socialiste unifié, qui fut rejeté par le congrès à une grande majorité.

La formation d'un parti ouvrier hollandais qui souligne la nécessité de la création d'une nouvelle Internationale, est un événement important dans la vie internationale du prolétariat. C'est déjà la seconde création de ce genre, puisque le Workers Party of the US (parti ouvrier des États-Unis), créé en décembre 34, a proclamé encore plus nettement comme tâche la plus urgente la création de la 4^e Internationale.

Il existe au sein du nouveau parti hollandais, précisément sur ce point, une certaine difficulté, puisque l'OSP était adhérent au Bureau d'Amsterdam des partis et groupes socialistes de gauche, qui, il est vrai, ne se trouvent liés dans ce bureau que d'une manière assez lâche et pour des fins d'informations, quelques-uns reconnaissant même la nécessité de la création d'une nouvelle Internationale, quoique en général hostiles au mot d'ordre de la 4^e Internationale, et s'ils affirment l'accepter, ne faisant que ce que le SAP fait, lui qui pourtant est signataire aussi du parti des 4. Sans rompre la liaison avec le bureau d'Amsterdam, le nouveau RSAP a ses délégués dans les organismes internationaux de la LCI. Les tentatives du SAP d'exploiter à la séance de janvier de ce bureau (dans la NEUE FRONT, son organe) cette appartenance à deux bureaux internationaux et les prétendues contradictions entre le représentant du RSP, le cdo Sneevliet et celui du OSP, le cam. Schmidt, ont déjà été repoussées publiquement dans l'organe officiel du RSAP, De Nieuwe Fakkel (le Nouveau Flambeau).

La création d'un parti indépendant de la 2^e et de la 3^e Internationale a été, évidemment, attaqué violemment par les partis de ces deux "Internationales". Tandis que l'organe central des social-démocrates, Het Volk (Le Peuple) prêche aux membres du RSAP, pour autant qu'ils aient été jusqu'à présent pour le "socialisme démocratique", qu'ils seraient transférés maintenant contre leur gré et pour ainsi dire de façon insensible en communistes - ce qui évidemment, pour les réformistes hollandais, est la pire des choses -; La Tribune, organe central du PC hollandais, déclare que le RSAP ~~est~~ n'est qu'un obstacle au front unique en Hollande. Mais en Hollande il n'y a aucun front unique entre les 90.000 membres de la social-démocratie, les 110.000 membres des syndicats libres, influencés par la social-démocratie, et les moins de 4.000 adhérents du PS, qui est sans aucune influence dans les syndicats.

Cependant, non seulement la situation internationale, mais aussi la situation en Hollande-même exige la création d'un fort parti ouvrier révolutionnaire et qui fonctionne. La Hollande, il est vrai, n'est en Europe qu'un petit pays sans importance, mais en dehors de l'Europe elle domine un grand empire colonial. Mais la crise générale s'est saisie aussi de ce pays de rentiers jusqu'ici gras et riche; les sur-profits coloniaux s'amoincissent; l'Indonésie, colonie dont la Hollande soutient sa prospérité, est l'objet de la convoitise du Japon; des mouvements séparatistes nationaux et des insurrections révolutionnaires y sont à l'ordre du jour; la mutinerie du cuirassier "Les Sept Provinces" fut pour la bourgeoisie hollandaise un signal d'alarme et c'est pourquoi, à présent, en Hollande même la restriction des libertés démocratiques et parlementaires est à l'ordre du jour. Le Gouvernement Colijn, c'est la combinaison d'un mécanisme parlementaire démocratique, tournant presque dans le vide, avec une politique "forte", qui, il est vrai, n'emploie ni n'a besoin de méthodes ouvertement fascistes, mais qui, au cas où la crise en Hollande s'accroîtrait, peut très bien prendre un caractère plus aigu et pré-fasciste. C'est pourquoi pour la défense des positions politiques et économiques de la classe ouvrière, il faut en Hollande un parti révolutionnaire qui ne connaisse pas la communauté d'intérêts avec la bourgeoisie - comme la social-démocratie, ni n'aïsse uniquement au profit de la bureaucratie nationale russe - comme le PCH, d'ailleurs sans influence.

Le RSP entretenait, on le sait, avant sa fusion, de bonnes et étroites relations avec le mouvement syndical révolutionnaire indépendant, qui a plus de 30 années, connu comme le NAS (Secrétariat national de travail). Le nombre d'adhérents de ce syndicat, fort surtout à Amsterdam et à Rotterdam, est de 13.000, il s'agit donc d'un mouvement de masses. Il est à supposer que ces relations demeureront bonnes et étroites après la fusion aussi. Les membres du RSAP doivent militer dans les syndicats réformistes, les exclus et ceux qui seront exclus, renforceront le NAS.

Le NAS dispose d'un hebdomadaire (De Arbeid - Le Travail), ~~un journal~~ tandis que le RSAP a un journal bi-hebdomadaire (De Nieuwe Fakkel - Le nouveau Flambeau). La revue théorique du RSP, De Nieuwe Weg (La nouvelle voie), soutenue du NAS et avec une large rédaction, a été remplacée par De Internationale, revue théorique mensuelle du RSAP.

Le nombre d'adhérents du nouveau parti est de 4.500, c'est-à-dire plus élevé que celui du PCH.

Au sein du PCH, pendant la dernière année, s'est formé une opposition de gauche qui dans sa plus grande partie s'est séparé du PC. Cependant dans cette opposition se sont renforcées des tendances à la KAP (Parti ouvrier communiste allemand, ultra-gauche) de sorte que son adhésion au RSAP ne se réalisa pas, sauf pour le cam. Van

Ridl, ancien membre du CC du PCH et qui était un des dirigeants de cette opposition (CPO).

Il est sans aucun doute que la formation du RSAP constitue un important pas en avant, non seulement dans la vie de la classe ouvrière hollandaise, mais aussi à l'échelle internationale. En effet, le danger de guerre devient de plus en plus menaçant. Il n'est guère un homme politiquement réfléchi qui puisse penser que la carence de la 3^e Internationale pendant la guerre sera moins grande que sa carence en Allemagne avant et pendant la prise du pouvoir de Hitler. Il est encore moins vraisemblable que les partis social-démocrates présentent un autre aspect qu'en 1914. La tâche de la 4^e Internationale est de poser et d'essayer de résoudre ces tâches qui ne seront résolues par aucune autre organisation. C'est pourquoi l'existence de deux partis déjà, basés sur le même fondement, c'est-à-dire du "FUS" et du RSAP est un grand avantage. Que les opportunistes se moquent du nombre d'adhérents relativement faible de ces partis, que des "révolutionnaires" extrémistes comme ceux du SAP, trouvent des recettes qui leur soient propres pour créer la nouvelle Internationale, que les stalinistes se vantent, comme ils l'ont fait jusqu'en 1933 en Allemagne, - l'existence de partis vivants et qui se développent en Amérique et en Hollande est une base qui peut être ou devenir décisive précisément en cas de guerre.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Premier bilan du Parti Ouvrier des USA (FUS)

Le Parti Ouvrier des Etats-Unis (Workers Party of the United States), fondé en décembre 1933 par la fusion de la Ligue Communiste Américaine (CLA) avec le Parti Ouvrier Américain de Masse (A.W.P.), a, dès son début, bien conçu l'importance de cette fondation: la Déclaration de Principes du Parti en est témoin.

Le Parti proclama dans cet important document sa ferme volonté de dresser un parti basé sur les fondements abandonnés par l'Internationale qui s'appelle encore, à tort, Communiste, sur les principes de Lénine et de Staline. Le parti a déclaré que, à l'échelle américaine comme à l'échelle internationale, il se pose comme but de prêter son concours à l'élaboration du programme et de l'organisation de la QUATRIEME INTERNATIONALE.

Aussitôt il commença à élargir son activité. Deux de ses camarades les plus en vue, notamment le camarade CANNON, rédacteur en chef du journal hebdomadaire du parti, NEW MILITANT, et le camarade de MUSTE, secrétaire du parti, ont été envoyés à travers le pays - du bord de l'Océan au bord de l'autre, à travers tout un monde, le monde nouveau dont le mouvement ouvrier vient de donner au courant de l'année passée des épreuves d'une hardiesse farouche (grèves de Toledo, d'Illinoïpolis et de San Francisco) et d'une force pleine de jeunesse et de désinvolture.

La tournée de propagande et d'organisation entreprise par les deux camarades mentionnés a été complétée par l'activité de tout le parti: activité dont le premier résultat s'exprime, comme l'a indiqué la conférence des militants du parti tenue du 15 au 18 mars à Pittsburgh, par l'accroissement du nombre des adhérents d'environ 40%.

Le parti a établi à New York une Ecole Internationale Ouvrière ~~avec onze sections de cours~~ avec onze sections de cours, tandis que le centre du parti a envoyé en plus trois cours mobiles dans la province et organisés une ou plusieurs classes d'éducation théorique et pratique dans presque toutes les sections du parti.

La Jeunesse affiliée au parti, la SPARTACUS YOUTH LEAGUE, a doublé ses effectifs, depuis décembre.

Le Parti a établi des liaisons étroites et amicales avec le Secrétariat International de la LCI et avec le Parti Socialiste Révolutionnaire ouvrier de Hollande, ainsi qu'avec tous les partis et groupes proclamant la nécessité de la QUATRIEME IN-

*) : Declaration of Principles, 5 cents; commandes à Workers Party of the United States, 2 West 15th street, New York; brochure contenant également la Constitution du "FUS".

Die Prinzipienklärung ist auf deutsch erschienen als Sonderausgabe des Internationalen Bulletin der LKI, Preis Ein franz. Frank, Bestellungen an J. Leichter, B.P. 14, 248 rue des Pyrénées, Paris XX^e.

INTERNATIONALE, basé sur les principes de Marx et de Lénine (Afrique du Sud, Australie, Chine et ailleurs).

La transformation de l'hebdomadaire en quotidien est envisagé, ce qui, évidemment serait un progrès formidable.

Cependant, la plus importante décision de la conférence de Pittsburgh est celle qui charge la direction du parti de la préparation, en commun avec le S.I. de la L.C.I. et avec le R.S.A.P. hollandais, de pas vers la concrétisation du mot d'ordre de la QUATRIÈME INTERNATIONALE.

Cette tâche internationale combinée avec une activité systématique et l'examen sérieux de tous les problèmes américains (l'infiltration aux syndicats, travail parmi les chômeurs, lutte contre les formes spécifiques du fascisme américain, ingérence - surtout en Californie - aux procès honteux contre les ouvriers révolutionnaires sous la loi criminelle du syndicalisme, la question des nègres), - tout cela prouve que le jeune parti sait concorder ses devoirs internationaux sans négliger le travail quotidien, gage d'un développement sain et fructueux que tous les bolchéviks suivront avec attention et avec la sympathie fraternelle que mérite le travail de nos camarades américains.

:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:

Lisez la presse internationale des bolchéviks-léninistes !

LA VERITE, hebdomadaire du Groupe Bolchévik-léniniste de la S.F.I.O.
8, rue Legouvé, P a r i s X°

Unser Welt, bi-mensuel de la section allemande de la LCI,
Jean Reichler, Boîte postale 14, 248 rue des Pyrénées, P a r i s XX°

NEW MILITANT, organe hebdomadaire du Parti Ouvrier des Etats-Unis
2 West 15th street, N e w Y o r k USA

THE NEW INTERNATIONAL, revue théorique mensuelle du Parti Ouvrier des Etats-Unis
2 West 15th street, N e w Y o r k USA

VANGUARD, bi-mensuel du Parti Ouvrier du Canada
320, Spadina Avenue, T o r o n t o, Ont. Canada

DE NIEUWE PAKKEL, organe bi-hebdomadaire du Parti Socialiste Révolutionnaire Ouvrier
(RSAP), 29 Reguliersgracht, A m s t e r d a m, Hollande

DE INTERNATIONALE, revue théorique mensuelle
Reguliersgracht 29, A m s t e r d a m - C., Hollande

Bulletinij Opositsij, (langue russe)
H.Kater, Postfach 127, Z u r i c h - Selnu, Suisse

IZQUIERDA, organe de la section chilienne de la LCI
Casilla 1186, S a n t i a g o de Chili, Chili

RABOTCHI VISIT, (en langue ukrainienne) organe du Workers Party of Canada,
320 Spadina Avenue, T o r o n t o, Ont. Canada

THE MILITANT, organe du Parti Ouvrier d'Australie, (mensuel)
Co dalej? (en polonais)
Wydokrag (en polonais)
Organes en grec, chinois
Organes en Belgique, Cuba, Mexique, Afrique du Sud, Argentine, Tchécoslovaquie, Suisse
Publications en danois, en bulgare, hongrois, au Brésil
Brochures en français, anglais, espagnol, russe, grec, hongrois, polonais, jiddish etc.

YOUNG SPARTACUS, organe de la jeunesse bolchévik-léniniste des Etats-Unis.
etc.

LA DOCTRINE DE LENINE SUR LA GUERRE ET NOTRE LUTTE POUR LA PAIX

Par G. Zinoviev

(La Correspondance Internationale
du 9 et 16 février 1927)

Au moment, où la tâche de la lutte pour la paix prend à nouveau pour nous une acuité particulière, nous estimons qu'il est d'un très grand intérêt de reproduire ici l'article de G.Zinoviev, écrit au début de 1927, quand le mot d'ordre de lutte pour la paix et pour les Etats Unis Socialistes d'Europe, opposés à la Société des Nations, était considéré comme un crime "trotskyste", de même qu'aujourd'hui on considère comme un crime "trotskyste", le fait de s'opposer à la défiguration par les stalinien, selon leur manière habituelle, de la doctrine de Lénine sur l'utilisation des "alliances" avec des brigands capitalistes à une cocarde contre des brigands capitalistes à une autre cocarde.

Il n'est nul besoin de répéter ce que l'on sait sur la manière dont Zinoviev s'est comporté vis-à-vis de ses devoirs envers l'opposition bolchévique. Mais si tel est le reproche que les ouvriers d'avant-garde peuvent faire à Zinoviev, le parallèle ne reste pas moins impressionnant, aujourd'hui, des idées de ce fameux "contre-révolutionnaire" déporté par Staline, et de la pratique et de la doctrine (sic) du statu quo interimpérialiste. En déportant Zinoviev, Staline a en réalité voulu déporter tout ce qui peut encore être représenté par Zinoviev de la vieille opposition, c.à.d. du véritable léninisme.

Les bolchéviks sont les seuls adversaires conséquents jusqu'au bout de l'impérialisme et de la guerre impérialiste. Les bolchéviks seuls, luttent conséquemment pour la paix.

Cependant, on a dit depuis longtemps déjà: "Si tu veux la paix, prépare la guerre". Pour les révolutionnaires prolétaires ceci signifie entre autres: Si on veut lutter pour la paix, il faut, avant tout, comprendre clairement le caractère historique, le caractère de classe de la guerre, il faut savoir tout d'abord comment on lutte contre la guerre quand elle a déjà éclaté.

La tâche de la lutte pour la paix - dans l'intérêt du socialisme et de la Révolution internationale - prend maintenant pour nous une acuité particulière. C'est pourquoi il est maintenant extraordinairement important de se pénétrer encore une fois de la doctrine de Lénine sur la guerre.

La doctrine léniniste de la guerre est une des parties intégrantes les plus importantes du léninisme.

"La plus grande difficulté consiste dans la victoire, contre le préjugé de croire que c'est une question simple, claire et relativement facile", écrivait Lénine en décembre 1922.

La doctrine léniniste de la guerre est déjà compliquée du fait qu'elle clarifie aussi bien les tâches des prolétaires des pays où la bourgeoisie est encore au pouvoir, qu'également les tâches des peuples coloniaux et semi-coloniaux, ainsi que les tâches des prolétaires des pays où existe déjà la dictature du prolétariat. Lénine distingue, on même temps, dans cette époque de dictature prolétarienne, des périodes particulières.

La doctrine léniniste de la guerre prend ses racines dans la doctrine générale de Marx et d'Engels.

"Qui s'en réfère aux rapports de Marx avec les guerres de l'époque de la bourgeoisie progressive et aux paroles de Marx "les ouvriers n'ont pas de patrie", oublie que ces paroles se rapportent précisément à l'époque de la bourgeoisie décadente, à l'époque de la révolution socialiste, celui-là défigure effrontément Marx, on remplace l'interprétation socialiste, par une interprétation petite-bourgeoise".

C'est ce qu'écrivait Lénine dans sa brochure parue en 1914: Le Socialisme et la Guerre.

Au commencement de la guerre, en 1914, les social-chauvins de tous les pays, sans exception "nos" Plékhanov et Tchernov, protestèrent qu'ils agissaient soit-disant "dans l'esprit de Marx", alors qu'ils défendaient leur patrie, c'est-à-dire en réalité "leur" bourgeoisie. Toute la II^e Internationale, qui s'était divisée en deux camps d'après les deux grandes coalitions impérialistes en lutte l'une contre l'autre, prétendait, à droite comme à gauche, qu'en appelant à la "défense de la patrie", dans une guerre impérialiste, elle ne faisait que suivre les commandements de Marx et d'Engels.

Il fallut un sérieux travail préparatoire de Lénine pour rétablir avant tout le véritable point de vue de Marx et Engels dans ce domaine et épurer le marxisme des souillures et des baisers malpropres des social-chauvins. Il fallut que Lénine commence à tout remettre à sa véritable place.

Avec quelle fierté déclarait Lénine, en 1918, déjà après la victoire de la Révolution d'Octobre que s'était vérifiée la prophétie scientifique d'Engels qui, déjà en 1887, avait prédit en beaucoup de points la situation de la première guerre impérialiste mondiale.

Dans la préface à la brochure de Sigismund Borheim, En souvenir des patriotes allemands assassinés en 1806-1807, Frédéric Engels peignit, en 1887, l'image de la guerre mondiale en ces termes:

"Huit ou dix millions de soldats s'entr'égorgeront et dévoreront toute l'Europe comme jamais volée de sauterelles ne le fit. Les ravages de la guerre de trente ans, ramassés sur trois ou quatre ans et élargis à tout le continent: famines et épidémies, retour, par suite d'une misère lancinante, à l'état sauvage des armées comme des masses populaires, désordre irrémédiable de tout notre appareil commercial, industriel et de crédit., les trônes roulant par douzaines sur le pavé des rues et personne ne se trouvant pour les relever, impossibilité absolue de prévoir comment tout cela finira et qui sortira vainqueur de la lutte; un seul résultat certain: l'épuisement général et l'établissement des conditions amenant la victoire finale de la classe ouvrière... La guerre peut nous ~~faire~~ ~~reposer~~ momentanément à l'arrière-plan, peut nous enlever quelques positions déjà conquises. Mais, s'ils (les princes et les hommes d'Etat) ont déchaîné les forces qu'ils ne pourront plus maîtriser, qu'à qu'il arrive, à la fin de la tragédie ils seront ruinés et la victoire du prolétariat sera gagnée ou inévitable."

"Quelle prophétie géniale, disait Lénine en 1918, avec enthousiasme, et comme chaque phrase de cette analyse de classe exacte, claire, brève, scientifique!" est d'une richesse de pensée infinie.

La doctrine de Lénine, quant à la guerre repose des deux pieds sur le sol du marxisme. Mais comme Lénine a su génialement appliquer la doctrine générale de Marx et d'Engels dans la question de la guerre à une nouvelle période de l'histoire humaine, lorsque se déplaçaient les scènes historiques et que la vie progressait avec une rapidité vertigineuse.

"Il y eut un temps, écrit Lénine, de 1871 environ à 1914, où il fallait développer les arriérés par le droit électoral général, sans révolution (plus de grèves, etc.) Le temps de la Révolution (1917) arriva et maintenant le développement s'obtient par le cours de la révolution du prolétariat, par sa guerre civile. (Lénine: Manuscrits inédits sur la Dictature du Prolétariat N° 3 des Oeuvres de Lénine. En russe.)

Il y eut un temps, mais à cette époque relativement pacifique, Lénine a travaillé infatigablement, développé et enrichi la théorie de Marx et d'Engels, particulièrement leur doctrine de la guerre, presque entièrement élaborée dans tous ses détails qui, dans la période de tempête commencée, est notre meilleure boussole.

Relativement simple apparaît la question des rapports avec la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Le travail pour la défaite de son propre pays (défaitisme) n'était pas un

courant tout à fait nouveau dans le mouvement révolutionnaire russe. Il suffit de rappeler qu'au congrès de Zurich de la II^e Internationale (1892) G.W. Plékhanov, ~~qui~~ ~~alors~~ ~~chef~~ ~~général~~ ~~reconnu~~ ~~du~~ ~~marxisme~~ ~~russe~~ - tint un discours ouvertement défaitiste. Plékhanov, se solidarisant complètement avec les travaux de Frédéric Engels (Le Socialisme en Allemagne, La Politique extérieure du Tsarisme) flétrissait l'alliance franco-russe et souhaitait publiquement la défaite de la vieille Russie. C'est dans un esprit plus ou moins international que Plékhanov parla aussi au Congrès international d'Amsterdam (1904), après le commencement de la guerre russo-japonaise. Le défaitisme n'était pas non plus étranger aux couches bourgeoises démocratiques et même aux couches ~~libérales~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~société~~ ~~russe~~ du fait que, premièrement, la politique féodale du tsarisme oppressait également la bourgeoisie et, deuxièmement, parce que le prolétariat russe n'était pas encore devenu un danger direct pour la propriété privée.

Mais seul, le bolchévisme a su, sous la direction de Lénine, se placer dans la guerre russo-japonaise à un point de vue conséquemment défaitiste, non pas simplement au point de vue du démocrate révolutionnaire qui souhaite la défaite des hordes du tsarisme et des gros propriétaires fonciers, mais au point de vue de l'Internationale révolutionnaire qui s'est efforcé d'utiliser la crise de la guerre pour ébranler le plus fortement possible les fondements du capitalisme.

Or, il est remarquable que plus se rapprochait l'époque de la révolution socialiste et plus le défaitisme des chefs de la II^e Internationale (en particulier des menchéviks russes et de Plékhanov) s'est fait petit pour se transformer en 1914 en un point de vue de la défense de la patrie dans la guerre impérialiste. Chez Lénine, nous voyons le contraire: plus la période de la révolution prolétarienne se rapprochait et plus sa lutte contre l'ordre capitaliste se déchaîna et plus son défaitisme devenait achevé et conséquent.

On comprend aussi pourquoi: c'est qu'il faut qu'une classe révolutionnaire souhaite dans une guerre réactionnaire la défaite de son "propre" gouvernement, c'est un des axiomes fondamentaux de la doctrine de Lénine sur la guerre.

Mais la guerre de 1914 s'approchait. L'éclatement de la II^e Internationale, la crise du socialisme apparemment en pleine clarté. C'est précisément alors que commença le travail de Lénine, particulièrement concentré et particulièrement fécond sur les problèmes de la guerre. Entre les années 1914-1917, Lénine élaborait d'une manière intensive sa doctrine sur la guerre.

Lénine, qui vit à ce moment en exil, ne travaille pas seulement pour le prolétariat russe, rassemble autour de lui la gauche du Zimmerwald, noue des liaisons avec divers révolutionnaires prolétariens et avec des groupes de révolutionnaires restés fidèles à l'internationalisme.

"La transformation de la guerre impérialiste en guerre civile", voilà le mot d'ordre pratique que Lénine lança en 1914 au prolétariat, sitôt que la guerre impérialiste commença. La grandeur de ce mot d'ordre peut être comparée à celle du mot d'ordre de Marx: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!"

A ce même moment, Lénine commença à travailler à son oeuvre célèbre "L'Impérialisme; dernière Etape du Capitalisme". C'est une des plus grandes oeuvres scientifiques de Lénine, c'est vraiment l'ossature pour un nouveau volume du Capital; cet ouvrage donne dans toutes les questions actuelles une analyse complète du dernier stade du capitalisme.

La doctrine de Lénine sur la guerre est naturellement liée le plus étroitement avec sa doctrine générale sur l'impérialisme. Dans son Impérialisme, il clarifie le problème d'un point de vue économique, strictement scientifique, sa langue est par endroits sèche avec intention, parce que le livre devait faire l'objet d'une publication légale sous la censure tsariste. C'est dans les autres travaux de Lénine de la même époque, (réunis dans la collection Contre le courant) que sa doctrine sur la guerre fut élaborée. L'Impérialisme, plus les travaux de Lénine parus dans le recueil Contre le courant, sont les oeuvres principales qui contiennent la doctrine de Lénine sur la guerre.

Les socialistes ont toujours condamné les guerres entre les peuples comme une chose barbare et bestiale. Or, nos rapports avec la guerre sont fondamentalement différents du point de vue des pacifistes bourgeois et des anarchistes. Des premiers, nous nous distinguons du fait que nous comprenons la liaison inévitable des guerres avec la lutte de classes à l'intérieur du pays, que nous savons l'impossibilité de la destruction des guerres sans la destruction des classes, sans la création du socialisme, et aussi du fait que nous reconnaissons complètement le caractère de justice et de progrès et la nécessité des guerres civiles, c'est-à-dire des ~~guerres~~ guerres des classes opprimées contre leurs oppresseurs, des esclaves contre les propriétaires d'esclaves, des serfs contre les seigneurs, des salariés contre la bourgeoisie. Des pacifistes comme des anarchistes nous nous séparons, nous, marxistes, parce que nous reconnaissons la nécessité d'une étude historique de chaque guerre en particulier.

Il faut distinguer entre les types historiques des guerres modernes. De 1789 à 1871, il y eut des guerres bourgeoises progressives, des guerres de libération nationale. Le contenu actuel et l'importance historique de ces guerres fut le renversement de l'absolutisme et la féodalité, leur destruction, l'affranchissement du joug étranger. Il y eut dans les guerres de la Révolution française bien des éléments de brigandage et de conquête de territoires étrangers par les Français, mais cela ne change rien à l'importance fondamentale historique de ces guerres qui ont secoué et détruit la féodalité et l'absolutisme de toute la vieille Europe qui reposait tout entière sur le servage.

Dans la guerre franco-allemande, l'Allemagne a pillé la France, mais cela ne change rien à la signification fondamentale historique de cette guerre qui a libéré plusieurs douzaines de millions d'Allemands de l'émiettement féodal et du joug de deux despotes: le tsar russe et Napoléon III. (Voir Lénine: Socialisme et Guerre).

Aussi Lénine abordait-il la question de savoir si une guerre est une guerre d'offensive ou de défensive, tout autrement que les chefs de la II^e Internationale. Il rejette et ridiculise cette position vulgaire de la question "le capable est celui qui a commencé".

"Si demain le Maroc déclare la guerre à la France, l'Inde à l'Angleterre, la Perse et la Chine à la Russie, ce seraient des guerres de légitime défense, quel que soit celui qui a commencé la guerre".

Les traits fondamentaux de la doctrine de la guerre de Lénine peuvent être résumés ainsi:

1° La "réhabilitation" de Marx et Engels, le rétablissement de leurs véritables considérations sur la guerre, face aux anarchistes (Guillaume & Cie.), face aux menchéviks (Plékhanov, David, Kautsky et tous les chefs de la II^e Internationale); face aux Narodniki (Tchernov & Cie);

2° On ne peut pas diviser les guerres en guerres d'offensive et guerres défensives simplement d'après le critérium que celui qui déclare la guerre "le premier", a attaqué "le premier". Il faut établir la signification historique concrète de chaque guerre ou de chaque période de guerre;

3° Chaque guerre extérieure dépend des rapports des forces de classes à l'intérieur des pays en guerre;

4° Estimation concrète de la guerre mondiale de 1914-1918 comme guerre impérialiste;

5° Rapports entre la première guerre impérialiste mondiale de 1914-1918 et l'impérialisme, dernière étape du capitalisme;

6° Le mot d'ordre de "la défense de la patrie" "en général", c'est-à-dire sans la signification historique concrète de chaque guerre est un éloignement du marxisme. Tout dépend des classes qui mènent la guerre, du caractère objectif de la guerre;

7° La défense de la patrie, dans la guerre impérialiste, est une trahison directe des intérêts du prolétariat et un passage du côté de la bourgeoisie;

8° Une classe réactionnaire doit souhaiter dans une guerre réactionnaire la défaite de son "propre" gouvernement;

9° L'époque de l'impérialisme est une époque de guerres réactionnaires impérialistes. Mais elle n'exclut pas la guerre de libération nationale, les guerres de défense "légitimes", historiquement progressives des nationalités opprimées, des pays coloniaux et semi-coloniaux;

10° De là le mot d'ordre: droit de libre disposition des nationalités dans le sens du droit de séparation;

11° De nouvelles guerres impérialistes sont inévitables;

12° La théorie du superimpérialisme, de l'impérialisme pacifique (Kautsky) est une absurdité réactionnaire;

13° Le mot d'ordre de désarmement est, aussi longtemps qu'existe le capitalisme, une utopie réactionnaire. Prends les armes en main, et à la minute décisive, tu les tourneras contre "ta propre" bourgeoisie. Il y a encore dans le monde par trop de choses qui ne peuvent être détruites que par la force des armes;

14° La guerre impérialiste doit être transformée en guerre civile;

15° La révolution prolétarienne se développe de la manière suivante "La révolution sociale ne peut se présenter autrement que sous la forme d'une époque, qui lie la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés avec toute une série de mouvements de libération démocratiques, révolutionnaires, nationaux, dans les pays encore non développés, arriérés et opprimés. Pourquoi? Parce que le capitalisme se développe inégalement et que la réalité objective nous montre, à côté des peuples capitalistes hautement développés, toute une série de peuples économiquement très faiblement développés et même tout à fait sans développement.

Telles sont les principales thèses de la doctrine de Lénine sur la guerre.

(A suivre)

Où sont les transfuges?

Maurice Thorez, en débitant son discours d'office à la Chambre sur "les 2 ans et la guerre" (le 15 mars 1935), n'a pas voulu rater une bonne occasion de

"s'indigner contre les trotskystes contre-révolutionnaires et contre les transfuges du communisme, qui présentent le rapprochement franco-soviétique comme un bloc qui peut conduire à la guerre, alors qu'il est, dans les conditions actuelles, un élément de paix, un barrage contre ceux des Etats impérialistes qui sont pressés de recourir à la force pour procéder à la révision du traité de Versailles".

Faisons crédit à Thorez de son "indignation". Mais pour le reste?

D'abord il est complètement faux que les "trotskystes contre-révolutionnaires" s'opposent au "rapprochement franco-soviétique". Le problème n'est pas de savoir si l'Etat soviétique a, oui ou non, le droit d'utiliser une alliance avec tel ou tel Etat impérialiste contre tel ou tel autre Etat impérialiste. Ce problème est depuis longtemps résolu par le marxisme, qui admet l'éventualité pour un Etat ouvrier d'être amené par la force des circonstances - (par exemple les circonstances préparées en Europe et en Extrême-Orient par la somme formidable des crimes staliniens envers la révolution prolétarienne) - à contracter des alliances avec telle ou telle autre puissance impérialiste.

Mais le problème est justement de savoir quelles alliances (ou compromis) sont possibles et utiles, lesquelles nuisibles et condamnables. Les staliniens, qui en Allemagne ont refusé l'alliance avec la social-démocratie pour battre Hitler, dès qu'Hitler est venu au pouvoir, pris de panique, ont complètement perdu la boussole. Et ils sont aujourd'hui amenés à se faire les gardiens du statu quo, c'est-à-dire les gardiens du "traité de Versailles", qui par soi-même est générateur de guerre. Voilà où en sont les choses.

La politique soviétique prônant le "statu quo" dénonçant "le danger allemand", peut servir à resserrer les liens du "bloc versaillais", mais elle sert très mal la cause de l'URSS. On sait, en effet, que qui ait statu quo dit en même temps guerre. Par le fait que le statu quo est aujourd'hui insoutenable et qu'il ne peut être maintenu, gardé par les puissances versaillaises qu'au prix d'une nouvelle guerre. Donc le statu quo n'est pas la paix, mais la guerre.

En dénonçant le danger allemand, en criant par conséquent que ce danger est le produit naturel du statu quo (voir le traité de Versailles), en se posant en défenseurs de ce traité, que fait-on, sinon alimenter ce qu'on appelle "le danger

allemand", en un mot, jeter tout le peuple allemand sans distinction dans les bras d'Hitler? Voilà le plus grand danger de la politique soviétique actuelle, de la politique du statu quo: elle peut véritablement amener à l'effondrement de l'URSS.

Et la signature des pactes d'assistance mutuelle? En cas d'attaque de l'URSS de la part des bandits de Berlin, il faut toujours avoir présent à l'esprit¹ les ouvriers de l'URSS ne peuvent vraiment compter que sur l'aide de leurs frères des autres pays. Les bandits impérialistes n'éprouveront aucune difficulté à déchirer leur signature apposée au bas des Pactes d'assistance, quand il s'agit de la défense de l'URSS.

Qu'a fait la S.D.N. pour la Chine contre le Japon? Qu'a fait la S.D.N. pour l'Ethiopie contre l'Italie?

Le coeur des bourgeois de tous les pays exultera le jour où l'on verra l'URSS attaquée. Si on ne l'a fait jusqu'à maintenant, c'est par peur des conséquences que la guerre peut toujours entraîner. Mais plus l'URSS, par la politique de ses dirigeants, s'affaiblit internationalement, plus elle mise sur des pactes d'assistance mutuelle avec telle ou telle autre puissance impérialiste et moins sa défense véritable sera assurée.

Seule une politique de classe, seule une politique véritablement prolétarienne et internationaliste peut sauver la paix et l'URSS.

La politique du socialisme dans un seul pays a amené l'URSS dans l'impasse où elle se trouve aujourd'hui, aux pieds des puissances versaillaises, défendant le statu quo en Europe et dans le monde.

Pour sortir de l'impasse, l'URSS n'a qu'un moyen de salut: revenir à la politique internationaliste prolétarienne. Dans l'Europe d'aujourd'hui la politique étrangère doit être une politique indépendante des deux blocs impérialistes en présence; sans jamais renoncer à utiliser les antagonismes qui opposent ces deux blocs, elle peut accomplir sa tâche de paix, qui est la tâche du socialisme victorieux en Europe, non pas en s'intégrant à tel ou tel autre bloc, mais en agissant comme troisième facteur qui seul veut la paix et l'organise en appelant les peuples à lutter pour celle-ci: voire pour le pouvoir prolétarien.

La lutte pour la paix ne peut pas être séparée de la lutte pour les Etats Unis Socialistes d'Europe. C'est en luttant sous ce drapeau qu'on peut porter un coup mortel à l'hitlérisme en Europe centrale et aux puissances versaillaises d'Occident.

J. P. L.

o:o:o:oo:o:o:o:o:o:o:o:o:o:o:o:o:o

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU CAMARADE C R U X AUX CAMARADES DE LA CHINE

le 3 mars 35

Chers amis,

... Le rôle de l'I.C., c.à.d. de la bureaucratie stalinienne est fatal partout, mais surtout à l'Est. Comme les récentes séances de la S.D.N. le prouvent, la bureaucratie stalinienne renonce de plus en plus au point de vue du droit des peuples opprimés à disposer d'eux-mêmes. Son principe dirigeant est le statu quo. La soumission de la politique de l'I.C. aux besoins conjoncturels de la diplomatie soviétique mène à l'Est à un désastre plus grand encore qu'à l'Ouest. L'indépendance de l'avant-garde prolétarienne de Chine de toute influence de la bureaucratie soviétique nationale-conservatrice est la première règle du succès pour la révolution chinoise.

Plus grand est le crime de la bureaucratie soviétique envers le prolétariat international, plus les méthodes qu'elle doit employer dans la lutte contre les bolchéviks-léninistes qui s'élèvent avec un succès croissant comme ses accusateurs devant le forum du prolétariat mondial, sont brutales et envahissantes. Sa haine contre nous dépasse parfois les limites de la raison. C'est le cas de l'amalgame de l'affaire de Kirov qui, semble-t-il, ne trouva créance bien payée que parmi les éléments les plus corrompus de l'I.C. Mais ce serait d'une légèreté criminelle que de croire que la clique stalinienne se contenterait de ce misérable résultat. C'est précisément parce que la falsification a manqué son but que les falsificateurs doivent élaborer un nouvel amalgame mieux préparé. Il n'est pas exclu que le sombre jeu se jouera cette fois-ci sur le sol de la France. La G.P.U. a assez d'agents dans les rangs du mouvement ouvrier. Si le consul stalinien n'a pas réussi à obtenir une lettre

des bolchéviks de Léninegrad à Trotsky, les agents du G.P.U. peuvent très bien, nous le des¹ préparer une bombe avec la carte de visite des "trotskystes". Un nouvel amalgame est actuellement tout à fait probable. Dans d'autres pays aussi, la Chine y-compris la provocation envers nos amis et nos compagnons d'idées poussera les germes les plus abominables. C'est pourquoi il faut monter la garde!

Saluts fraternels

Crux.

Sur l'activité et les progrès des bolchévik-léninistes anglais

Reflétant l'extrême faiblesse du mouvement ouvrier en Angleterre, l'Opposition de gauche n'y posséda longtemps que de très faibles points d'appui. Le petit groupe, composé surtout d'intellectuels, ne fut pas épargné par les inévitables maladies infantiles d'une organisation politique en formation. Des conflits intérieurs entravaient le travail extrêmement difficile parmi un prolétariat politiquement très arriéré.

La scission du I.L.P. du Labour Party donna l'occasion de travailler au sein d'un parti contristé évoluant vers la gauche, n'appartenant à aucune des deux Internationales, et de sortir ainsi d'un isolement sans espoir. La discussion sur l'entrée vena à la scission de ce déjà faible groupe. Ce fut une minorité qui choisit la voie de l'I.L.P., tandis que la majorité restait indépendante et essayait de continuer l'édition de l'organe "Red Flag" (Le Drapeau Rouge) qui ne paraissait qu'irrégulièrement. Par suite du peu d'importance des deux organisations, le Secrétariat International de la LCI les considérait seulement comme deux groupes sympathisants à la LCI. La "majorité" restée indépendante disparaissait bientôt de la scène, tandis que la "minorité" prenait un saine développement.

L'entrée dans l'I.L.P., évidemment, ne remédiait pas à la faiblesse du groupe. De longs mois furent consacrés à la discussion intérieure de toutes les questions stratégiques et tactiques; de la reconnaissance des questions théoriques fondamentales à la concrétisation, adaptée à la situation spécifique de l'Angleterre, le pas n'était pas facile à franchir. Naturellement, il fallait exécuter consciencieusement le travail politique d'un militant de l'I.L.P. pour gagner la confiance de ses camarades. La difficulté principale consistait en la nécessité de tâter le terrain pour savoir comment défendre dans l'action et dans la propagande, sa propre ligne politique, sans contrevenir à la discipline. Car, contrairement à la S.F.I.O., qui pourtant appartient à la II^e Internationale, dans l'I.L.P. n'existent nullement les larges libertés démocratiques dont nos camarades français sont heureux. L'édition d'un propre organe de fraction, organe public, n'est pas permise à nos camarades anglais, de sorte que de grands obstacles se dressent contre une vaste propagande de nos idées.

L'I.L.P., durant ces deux dernières années, ne s'est nullement développé. Sans programme politique déterminé, sans aucune position claire, surtout dans la question de l'affiliation internationale, il passa vite à la remorque du P.C. Beaucoup de ses membres déçus, quittèrent l'I.L.P., le reste, pour la plus grande partie, tomba dans la résignation et la passivité; les conditions de travail n'étaient ainsi pas du tout favorables pour nos camarades. Ils se constituèrent au sein du parti en "groupe marxiste" et étaient - au moins à Londres - le seul facteur qui provoquait un intérêt politique réel, jetant la lumière marxiste sur toutes les questions et défendant dans la discussion intérieure du parti, ouvertement, les conséquences nécessaires, qui trouvent leur aboutissement dans la nécessité de la création d'une IV^e Internationale. Bientôt une fraction stalinienne relativement forte s'opposait à eux, le "Comité pour une politique révolutionnaire", on avançant contre eux surtout des questions purement organisationnelles et usant de préférence des attaques personnelles et des mesures de discipline (la direction régionale de Londres se trouve dans les mains des pro-staliniens). On accusa les membres du "Groupe marxiste" de négliger le travail du parti et on affirmait tout à fait sans fondement que les camarades du "Groupe marxiste" passaient leur temps uniquement en discussions.

Depuis l'entrée, le "Groupe marxiste" a quintuplé ses effectifs. Il est vrai, beaucoup parmi les nouveaux camarades n'ont que peu de connaissances marxistes, mais ils voient que seul le "Groupe marxiste" s'occupe sérieusement des problèmes du parti. Un intérêt remarquable pour les connaissances théoriques se fait jour chez ces sérieux ouvriers. C'est pourquoi nos camarades ont pensé, outre la discussion des questions politiques actuelles, à installer des cours sur les questions fondamentales du marxisme.

Des progrès sont à constater également en dehors de Londres. A Liverpool, par exemple, trois parmi les quatre cellules existantes du ILP ont soutenu notre ligne à la dernière conférence régionale. Mais il ne s'est pas formé de groupe analogue à celui de Londres, parce que les camarades sont surchargés par le travail du parti à cause de la décadence du ILP. De bonnes liaisons existent dans le rayon de Lancashire, puis à Southport, à Glasgow, Edinburgh, Cardiff, etc..

Le fait que les camarades du "Groupe marxiste" gagnent du terrain se reflète dans les efforts de la direction régionale de Londres pour prendre des mesures d'organisation contre lui. Quelques camarades du groupe ont été rayés de la liste des orateurs officiels; ils n'ont tout au plus que le droit de parler au nom de leurs cellules. Gaster, un oppositional de droite de premier plan, exigeait même dans une lettre l'exclusion de tout le "Groupe marxiste" du ILP. La dernière et la plus violente attaque contre les défenseurs de la IV^e Internationale émanait de cercles pro-staliniens. Mais elle échoua pitoyablement grâce à l'habileté et à la résolution de nos camarades et à la sympathie qu'ils ont acquise parmi une grande partie de militants malgré ou précisément à cause de leur attitude franche.

Dans une réunion organisée par les "Amis de l'URSS", quelques camarades du "Groupe marxiste" ont protesté énergiquement contre les calomnies inouïes des staliniens lors de l'assassinat de Kirov et adressé aux orateurs quelques questions très épineuses pour eux. Peu de temps après, les camarades requerront de la direction régionale l'avis qu'ils étaient relevés de leurs fonctions de militants pour cause de rupture de discipline et qu'ils auraient à répondre devant une commission de discipline. Les camarades accusés commenceront aussitôt une campagne politique dans le parti et s'adresseront au moyen d'un tract à tous les membres du parti. Le "Groupe marxiste" et un certain nombre de cellules du parti se solidariseront avec les camarades frappés, de sorte que sous cette pression et à cause de l'inconsistance absolue des accusations staliniennes - qui, comme il fallait s'y attendre, avaient complètement déformé les faits - le procès de discipline fut arrêté.

À la dernière conférence régionale de Londres, les camarades du "Groupe marxiste" avaient présenté des résolutions ou des propositions d'amendements sur toute les questions politiques, dans lesquelles ils défendirent sans aucune équivoque la ligne "trotskyste". Ce n'est que dans une seule question que les camarades du "Groupe marxiste" ont pu faire adopter leur point de vue: contre la tactique envers les organisations de chômeurs pratiquée par les staliniens. Dans la question de la tactique électorale, ils ne furent mis en minorité que par une voix. Cependant on doit à l'initiative de nos camarades que la revendication de la fraction stalinienne, de l'adhésion de l'ILP à l'IC, ait été repoussée. Une résolution fut prise de continuer l'affiliation au bureau de Londres-Amsterdam jusqu'au moment où les divergences avec l'IC seraient réglées (!).

momomomomomomom